

Romans dangereux

L'anglais Jewitt, professeur à Oxford, disait que Dante s'est trompé en écrivant sur la porte de son enfer: "O vous qui entrez ici, laissez toute espérance!"

Il aurait dû mettre: "Ici on lit des romans français".

Il va sans dire que de tels romans, non seulement à la jeunesse, mais à quiconque garde un reste d'honnêteté, ne donneront pas "des idées conformes aux actes que l'on veut faire" et que leur lecture reste donc un acte insensé par lequel on introduit dans la place des forces inquiétantes et qu'il faudra combattre.

—Mais, dira-t-on, j'aime tant la lecture! Peut-être aussi aimez-vous les champignons; mais ce n'est pas une raison de les prendre pêle-mêle sans les trier, puisqu'ils y en a de malfaisants.

—Mais tout est sain pour une âme saine.

Probablement comme tout est sain pour un corps sain. Essayez sur votre estomac l'effet des poisons. D'ailleurs, il y a des âmes gâtées de par le monde, voilà un des faits les moins niables. Or, avant d'être gâtées, elles étaient saines; et, puisqu'elles ont pu se gâter, c'est donc que tout n'a pas été sain pour ces âmes alors saines.

—Mais il faut bien tout savoir! Non, pas plus qu'il ne faut tout sentir. Nous ne sommes créés ni pour savoir, ni pour sentir, mais pour agir. Viser un but digne de soi et prendre les moyens dignes du but: voilà la sagesse. Or, il n'est pas besoin, à l'officier qui enseigne le maniement du fusil Lebel de l'expérimenter sur sa poitrine pour démontrer qu'il tue. On n'expérimente ni la typhoïde, ni la petite vérole, sous prétexte d'en préserver les enfants.

On n'essaye pas de la banqueroute ou du naufrage, pour voir comment on s'en tire. On ne se penche pas sur un abîme, quand on est sujet au vertige, même pour le plaisir de savoir. Il y a une bonne et belle curiosité, et il y en a une autre qui n'est ni belle, ni bonne, et qui ne nous sert de rien pour la valeur ni pour le bonheur de la vie.

—Si vous lisez ce livre, il fera son œuvre en vous. Si vous ne voulez pas qu'il la fasse, il ne faut pas le lire.

La loi existe: vous pouvez l'appliquer dans un sens ou dans l'autre; mais vous ne pouvez pas la détruire; et l'on ne gouverne sa vie comme la nature; qu'à la condition d'en respecter les lois.

ANTONIN EYMIEU

Joie caractéristique

Lorsqu'il a palpé un héritage.

L'aéronaute se porte aux nues;
L'anatomiste prend un air crâne;
Le boucher se tord les côtes;
Le chauffeur mène grand train;
Le chansonnier se donne des airs;
Le charcutier fait le grand seigneur;
Le chemisier se pousse du col;
La culottière arrive à doubler ses fonds;
Le filateur quitte le métier;
Le fabricant de crayons change de mines;

Le fabricant de vis allonge le pas;
L'imprimeur change de caractère;
Le joueur d'échecs devient fou;
Le métreur se permet de vous toiser;
Le peaussier ne fait plus de cas du temps;
Et le marin ne se laisse plus aborder.

Comptoir coopératif de Montréal

GRANDE SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE CENTRALE

"Chacun pour tous, tous pour chacun"

Groupe tous les cultivateurs de progrès.

La majorité des Sociétés Coopératives locales sont affiliées.

Les Cercles agricoles actifs en font partie.

S'occupe constamment des intérêts de la Classe Agricole.

A un service de renseignements Agricoles pour ses membres.

La Section d'Achats fait les plus grosses transactions d'achats coopératifs de la province.

Ses progrès étonnants ont assuré des économies considérables aux cultivateurs.

Épargnez dix piastres en les plaçant au Comptoir.

La loi permet que ce placement se fasse par versements annuels d'une piastre.

Vous deviendrez ainsi membres et co-propriétaires.

C'est un placement qui a jusqu'ici rapporté 6%.

Les Bureaux du Comptoir à Montréal sont le Rendez-vous des Cultivateurs.

Discours prononcé par M. J.-S. Blais, au Banquet de la Maison Eug. Julien & Cie Ltée.

LE 3 JANVIER, 1913

M. le Commandeur de St-Grégoire
et Président,

Je vous remercie d'avoir bien voulu me fournir l'occasion d'apporter mon tribut d'hommages et d'admiration à la Maison Eug. Julien & Cie Ltée. Permettez-moi, de vous offrir mes félicitations pour les succès obtenus, et vous présenter mes sympathies pour les malheurs qui vous ont atteints durant l'année. Je vous prie d'agréer pour vous même, pour vos associés et vos employés, mes souhaits les plus sincères pour que cette prospérité se continue, et pour que la Fortune ne soit pas trop sévère envers vous et envers eux, durant cette année qui commence.

Mesdames, Messieurs,

On m'a prié de parler de l'Épargne, et pour me rendre à l'invitation de M. le Président, je dois vous parler de l'Épargne.

Que les dieux protecteurs des banquets me pardonnent ce crime de lèse-digestion de venir vous parler dans un discours d'après-manger d'une chose aussi aride, et vous présenter un mets aussi indigeste qu'est l'Épargne. Je réclame donc votre absolution avant de commencer.

Ce banquet n'est pas un banquet comme un autre, c'est le couronnement d'un conventum d'employés dans lequel on a étudié ensemble, patrons et employés, les moyens les plus aptes à faire grandir et prospérer la maison Eug. Julien & Cie Ltée. Mais, comme je parle à des voyageurs de commerce qui ont été proclamés des "semeurs d'idées", je ne crois pas manquer à mes hôtes que de vous entretenir de cette question, car lorsque vous retournerez dans les centres où vous opérez, vous pourriez peut-être propager quelques-unes des idées que je vais vous soumettre au sujet de l'épargne. Mais je veux faire plus.

Avez-vous déjà réfléchi sur les moyens les plus propices à faire votre succès personnel dans le monde et aux qualités essentielles qu'il vous faut posséder pour faire votre chemin dans la vie.

On vous parle toujours de ce qu'il faut faire pour assurer le succès des autres, je voudrais vous parler, ce soir, de ce qu'il faut faire pour assurer votre succès personnel, à vous, employés de la Maison Julien. Nos positions relatives étant établies, je dois vous dire que la première qualité qu'il faut posséder pour faire son chemin dans la vie, c'est l'Épargne.

Épargner. Ce mot sonne mal à nos oreilles imprévoyantes, et cependant, l'épargne est le levier qui fait la force des pays, comme il fait le ressort, le caractère et l'indépendance des individus.

Épargner est un effort moral et tout effort est pénible, car si on refuse de s'accorder un plaisir facile, c'est s'infliger une souffrance et la souffrance répugne à l'homme. Si on n'est pas habitué à ces conquêtes fréquentes sur soi-même, les besoins deviennent de plus en plus impérieux, ils grandissent chaque jour, du fait qu'ils ne sont pas stationnaires mais progressifs par nature. Il faut donc apprendre à dire "non", si l'on veut pratiquer l'économie.

Rockefeller, le milliardaire de la Standard Oil Co., retour de France, relatant dans une conférence à des universitaires américains, les choses vues et observées durant son voyage s'écriait: "La France nous fait honte par son économie". L'homme le plus riche au monde avait été émerveillé du pouvoir d'épargner que possèdent les Français.

Pour nous, Canadiens français, lorsque nous nous arrêtons à l'étude de cette question, nous sommes confondus du peu d'attrait que notre peuple ressent pour l'épargne.

Le mal sévit dans toutes les classes de la société. Chez le cultivateur qui laisse son bien grévé par les hypothèques, qui ne rencontre pas ses billets à la Banque, qui laisse ses crédits en souffrance chez son fournisseur et paie l'intérêt sur tout, cependant, que sa femme et ses filles sont attifées comme les demoiselles de la ville, cependant qu'il possède un attelage neuf, une voiture de prix et un cheval fringant qui lui permet de décrire une courbe gracieuse devant l'église, le dimanche, en arrivant à la grand'messe.

Ce mal sévit encore chez l'ouvrier pour qui le verbe "paraître est le plus important" à conjuguer en ses modes présents et futurs; chez les gens aisés, dont les besoins sont trop tôt et trop facilement satisfaits; chez les